



europa  
revue littéraire mensuelle

# Georges Bataille

Jean-Luc Steinmetz

septembre-octobre 2022

*C'est paradoxalement que les postérités s'établissent parfois. Celle de **Georges Bataille** (1897-1962), plus qu'aucune autre. De cette œuvre dont on avait parlé si peu, lui vivant, il y avait peu de chances que l'on parlât davantage, lui mort. Il faut dire qu'il semble s'être plu à semer le trouble chez ses lecteurs, lui qui affirmait : « Je dirai volontiers que ce dont je suis le plus fier, c'est d'avoir brouillé les cartes. » Insaisissable Bataille. Passant sans cesse en contrebande les frontières établies entre les disciplines, traitant les sujets les plus sulfureux, exposant les vues les plus originales, il aura tout fait pour déstabiliser ses lecteurs les plus bienveillants. En effet, poésie, récit ou essai, quel que soit le genre exploré, Georges Bataille s'est employé à transgresser systématiquement les usages. Il aura abordé, toujours de manière originale, des questions qui appartenaient traditionnellement à l'économie, la politique, l'anthropologie, l'histoire de l'art, la sociologie, et ce avec une manière unique de travailler la langue. C'est sans doute cette singularité qui, précisément, lui valut l'admiration et l'amitié d'écrivains et de penseurs parmi les plus importants de notre XX<sup>e</sup> siècle. Et qui, de nos jours encore, fait de son œuvre multiple, intense et hétérogène une référence pour de nombreux lecteurs.*

Stéphane Massonet, Jacqueline Risset, Marina Galletti, Stuart Kendall, Jean-Christophe Bailly, Jean-Michel Besnier, Denis Hollier, Lucette Finas, Yannick Haenel, Christian Limousin, Claudine Frank, Nidesh Lawtoo, Raymond Queneau, Maurice Heine, Roger Caillois, Georges Bataille, Jean-Luc Steinmetz, Bernard Noël, Michel Surya, Jean-François Louette, Cédric Mong-Hy, Mathilde Girard.

## JEAN-LUC STEINMETZ

*Avec lucidité et acuité, Jean-Luc Steinmetz questionne la possibilité qu'aurait encore la poésie de dire notre monde actuel, d'y vivre. « Habiter le monde poétiquement », oui, mais à condition d'en saisir la beauté et la cruauté tout ensemble. Pour Jean-Luc Steinmetz, la poésie ne protège pas, elle expose. D'où sa fragilité, sa précarité, sa foncière résistance... et sa grande liberté. Comme le souligne Henri Scepti dans ce cahier : « À la fixité rassurante le poète préfère le mouvement qui délivre, à la stabilité des réponses le vertige des questions, aux arts de vivre l'air de vie — c'est-à-dire la quête de l'ouvert, qui oblige à se replacer au milieu des choses. »*

François Rannou, Jean-Luc Steinmetz, Béatrice Bonhomme, Lionel Ray, Daniel Leuwers, Laurent Fourcaut, Henri Scepti

## CAHIER DE CRÉATION & CHRONIQUES

**CNL**  
CENTRE  
NATIONAL  
DU LIVRE

ISBN 978-2-351-50124-5



9 782351 501245

Le numéro 20 €

IX-2022 共

---

**SOMMAIRE**

---

**GEORGES BATAILLE**

Stéphane MASSONET	3	L'ampleur d'un volcan.
Jacqueline RISSET	8	Georges Bataille et les figures du rêve.
Marina GALLETTI	16	L'Italie, ou le chapitre manquant de la biographie de Bataille.
Stuart KENDALL	33	Un délice éternel. Bataille, Blake et l'état de grâce.
Stéphane MASSONET	41	La main de Mallarmé.
Jean-Christophe BAILLY	46	Animal.
Jean-Michel BESNIER	48	« Rien faire comme une bête ».
Denis HOLLIER	53	Sur Nietzsche.
Lucette FINAS	57	Bataille forcé.
Yannick HAENEL	61	La dernière pensée : Némi.
		◆
Christian LIMOUSIN	77	Georges Bataille et André Masson : penser et représenter à deux ?
Claudine FRANK	88	La communauté avouée.
Nidesh LAWTOO	99	Georges Bataille et la communauté mimétique.
		◆
Raymond QUENEAU	120	Deux lettres à Georges Bataille.
Maurice HEINE	125	Extrait du Journal (1939).
Roger CAILLOIS	127	Quand la société menace les Lettres.
Georges BATAILLE	132	Vers une littérature servile ?
		◆
Jean-Luc STEINMETZ	135	Un poète par défaut.
Bernard NOËL	144	Poésie et expérience.
Michel SURYA	149	Bataille & Noël, Noël & Bataille.
		◆
Jean-François LOUETTE	162	<i>Ecce homo</i> .
Cédric MONG-HY	188	L'air du temps.
Mathilde GIRARD	205	Cher Georges.

---

## JEAN-LUC STEINMETZ

---

François RANNOU	213	La poésie jusqu'à sa pointe effilée.
Jean-Luc STEINMETZ	218	Les acquis m'intéressent moins que l'inconnu.
Béatrice BONHOMME	231	Jean-Luc Steinmetz, poète de la liberté.
Lionel RAY	247	« Il faut être fou pour écrire sur la poésie ».
Daniel LEUWERS	253	Rupture sans fin, fin sans rupture.
Laurent FOURCAUT	262	Un art poétique disséminé.
François RANNOU	265	Les points défauts du temps.
Henri SCEPI	268	Un air de vie.
Jean-Luc STEINMETZ	279	Le Narrateur et autres poèmes.

---

## CAHIER DE CRÉATION

---

Hugo MUJICA	290	Ce qu'on garde entre ses bras.
Pierre DHAINAUT et Isabelle LÉVESQUE	296	L'or de septembre.
Lorna CROZIER	304	Les yeux de ma sœur.

---

## CHRONIQUES

---

### La machine à écrire

Jacques LÉBRE	309	L'inégalité n'est pas une fatalité.
---------------	-----	-------------------------------------

### Les 4 vents de la poésie

Olivier BARBARANT	315	Un massif montagneux tout arrosé de sang...
-------------------	-----	---

### Le théâtre

Karim HAOUADEG	321	Cette folie, la guerre.
----------------	-----	-------------------------

### Le cinéma

Raphaël BASSAN	324	En première ligne de la vie.
----------------	-----	------------------------------

### La musique

Béatrice DIDIER	327	Un éblouissant bouquet de couleurs et de sons.
-----------------	-----	---

### Les arts

Yves DI MANNO	331	Dotremont dans le texte.
---------------	-----	--------------------------

---

## NOTES DE LECTURE

---

336

### POÉSIE

Jean-Michel MAULPOIX : *Rue des fleurs*, par Alain Roussel.

Éric SAUTOU : *C'est à peine s'il pleut*, par Angèle Paoli.

Éric SAUTOU : *Aux Aresquiers*, par Françoise Delorme.

Pierre DHAINAUT : *Préface à la neige*, par Sabine Dewulf.

Didier HENRY : *Loin du Jura*, par Étienne Faure.

Murièle CAMAC : *Une femme c'est un Indien*, par Thierry Romagné.

*Sur le chemin d'Orphée / Sus lou camin d'Ourfieu*, avec Max-Philippe Delavouët  
(Images et textes assemblés par Clément Serguier), par Philippe Gardy  
Forough FARROKHZÂD : *Une autre naissance*, par Alain Lance.  
Jila MOSSAED : *Le Huitième Pays*, par Michel Ménaché.  
Tatiana DANILYANTS : *Eclats de vie*, par Michel Ménaché.  
Pierrick de CHERMONT : *Les Limbes*, par Gwen Garnier-Duguy.  
Catherine JARRETT et Philippe TANCELIN : *Un ciel Un jour*, par François Maubré.  
Michel MÉNACHÉ et Didier DEVOS : *Tango-Talgo & alentours*, par Jean-Louis Jacquier-Roux.

## ROMANS, RÉCITS

Pascal COMMÈRE : *Ainsi parle le mur*, par Michel Besnier.  
Henri CALET : *Les Murs de Fresnes*, par Jacques Lèbre.  
Florence DELAY : *Il n'y a pas de cheval sur le chemin de Damas*, par Stéphane Michaud.  
Milton HATOUM : *La Nuit de l'attente*, par Brigitte Ferrand.  
Tarjei VESAAS : *Les Oiseaux*, par Paloma Hermine Hidalgo.  
Ludmila OULITSKAÏA : *Le Corps de l'âme*, par Max Alhau.  
Cyrille MARTINEZ : *Le Marathon de Jean-Claude et autres épreuves de fond*, par Michel Delon.  
Gérard MACÉ : *Tambours debout*, par Thierry Romagné.  
Joël CORNUAULT : *Les Grandes Soifs*, par Thierry Romagné.  
Claire VIGARELLO : *Où naissent les héroïnes*, par André Rauch.  
Remy de GOURMONT : *Fin de promenade et trois autres contes*, par Michel Besnier.

## ESSAIS, DIVERS

Bertrand GUILLOT : *L'Abolition des privilèges*, par Michel Delon.  
Agnès KETTLER : *Chateaubriand diplomate*, par Béatrice Didier.  
Régine BATTISTON et Sonia GOLDBLUM (éd.) : *Hermann Hesse, écrivain et peintre*.  
*L'art du paysage et des jardins*, par Peter Schnyder.  
Revue *Critique* n° 899 : *Jean-Benoît Puech, un roman national ?*, par François Souvay.  
Michel GUÉRIN : *La Troisième Main. Des techniques matérielles aux technologies intellectuelles*,  
par Jacques Ricot.  
Karol BEFFA : *L'autre XX<sup>e</sup> siècle musical*, par Béatrice Didier.  
*Cahiers Bataille* n° 5 : *Bestiaire de Georges Bataille*, par Sara Svolacchia.

Ukraine, poèmes pour hâter la construction de la paix : Natalka Bilotserkivetz.

# L'AMPLEUR D'UN VOLCAN

« Jusqu'à ma propre vie exige que tout ce qui est, en tous lieux,  
se donne et s'anéantisse sans cesse. »

Georges Bataille, *La pratique de la joie devant la mort*

En 1905, Bernard Brunhes publie dans les *Comptes rendus de l'Académie des sciences* un texte intitulé « Sur la direction de l'aimantation permanente dans une argile de Pontfavein », dans lequel il s'intéresse à de la brique naturelle trouvée dans le Cantal, une argile ancienne, métamorphisée et « cuite sur place par des coulées de lave qui l'ont recouverte ». Le géophysicien français montre que ce type de roche volcanique peut présenter une aimantation dont l'inclinaison est quasiment opposée à celle du champ magnétique actuel de la Terre. Il en conclut que le champ magnétique terrestre peut s'inverser au cours des millénaires. Qu'advierait-il le jour où cette inversion éclaterait ? Les pôles magnétiques se déplaceraient, le Nord commencerait à dériver vers le Sud et inversement. Des scénarios de transition de cette inversion ont été modélisés, montrant que diverses lignes de champ magnétique peuvent s'emmêler, formant un écheveau complexe en raison des mouvements chaotiques du métal liquide dans le noyau terrestre. L'image d'un tel renversement est à la hauteur de la pensée de Georges Bataille. Non seulement l'expérience en pure perte à laquelle il nous convie cherche à nous faire perdre le Nord en nous postant tout près du sommet d'un volcan, mais la multiplicité des domaines qu'il active au sein de son expérience relève d'une démultiplication de foyers qui se recroisent et se lient en de nouveaux champs magnétiques. Camper la pensée de Bataille dans la proximité des volcans n'a rien de hasardeux. Son écriture elle-même est une éruption volcanique qui repense le corps humain (de « l'œil pinéal » fixant le soleil au pied dénudé, en passant par la bouche et les « parties velues »), la jouissance et l'extase mystique, le supplice ou le rire qui est « le saut du possible dans l'impossible ». Sa progression suit toujours le même mouvement, celui de

l'attraction-répulsion, comme le promeneur qui s'approche du sommet pour se laisser attirer par le cratère du volcan, prêt à se pencher au-dessus du vertige de cette blessure, avant que l'odeur du soufre ne le repousse.

Nous savons que les volcans ont compté pour Georges Bataille, qui est né à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à Billom, un village d'Auvergne d'où l'on devine au loin le Puy de Dôme et la chaîne des volcans endormis. Né d'une éruption unique et d'une coulée de lave il y a plus de dix mille ans, le Puy en sommeil n'en conserve pas moins une obscure force hypnotique. Quelques années avant la naissance de Bataille, des campagnes de fouilles au sommet du Puy devaient révéler les vestiges d'un temple gallo-romain dédié à Mercure, le dieu du commerce, des voleurs et des voyages. Depuis toujours, le temple et le volcan relie ensemble sommet et sacrifice, libation et sang dans un « paysage démoniaque ». Très rapidement, Bataille se tourne vers d'autres volcans, actifs cette fois-ci, avec ses premières lectures de Sade ou de Nietzsche. D'autre suivront, comme Blake, Proust ou encore Rimbaud, montrant comment chaque volcan explose à sa manière, avec son propre éclat. Puis viendront les premières images qui hanteront l'œuvre, comme le temple aztèque, première métaphore architecturale qui s'érige au milieu de Tenochtitlan comme une pyramide-volcan d'où le sang jaillit telle une coulée de lave. Ou l'éclat parodique de *L'Anus solaire*, où le Vésuve décapite le sujet en jet jaillissant, en « éruption scandaleuse », pour donner naissance au Jésusve qui recouvre le globe terrestre « de volcans qui lui servent d'anus ». Le volcan de cette anthropologie mythique qui apparaît d'abord dans *Histoire de l'œil*<sup>1</sup>, se poursuit à travers Acéphale où il fournit le décor d'arrière-plan au monstre sans tête, lorsque celui-ci se sert du glaive comme passerelle ou lorsque l'absence de tête laisse place à l'éruption volcanique, invitant les forces telluriques de la Terre (le fer et le feu) à retrouver l'incandescence de l'éruption. Enfin, comment ne pas mentionner cette ascension nocturne de l'Étna entreprise par Bataille aux côtés de Laure, durant leur voyage en Italie au cours de l'été 1937. Gravier les pentes du volcan dans la nuit est une initiation, une entrée dans un champ de forces de la Terre-Mère,

---

1. « D'ailleurs les régions marécageuses du cul — auxquelles ne ressemblent que les jours de crue et d'orage ou les émanations suffocantes des volcans, et qui n'entrent en activité, comme les orages ou les volcans, qu'avec quelque chose d'un désastre — ces régions désespérantes que Simone, dans un abandon qui ne présageait que des violences, me laissait regarder comme en hypnose, n'étaient plus désormais pour moi que l'empire souterrain d'une Marcelle suppliciée dans sa prison et devenue la proie des cauchemars ». Georges Bataille, *Histoire de l'œil*, in *Romans et récits*, Gallimard, « La Pléiade », 2004, p. 15.

pour s'abandonner à un tremblement qui vous prend et vous secoue comme un rire. L'arrivée au sommet n'est pas une conquête. La « crête du cratère immense et sans fond » vous permet tout au plus de vous pencher « sur la blessure béante, sur la fêlure de l'astre où nous respirons »<sup>2</sup>. Ce moment culmine avec cette déchirure de celui qui perd sa tête, à l'instar d'Acéphale dont l'absence de chef laisse voir un cratère en éruption. Vieille connivence de l'éruption et du tranchant de la lame qui décapite, ou du dieu Vulcain dans sa forge, le volcan incarne le déchaînement de forces géologiques de celui qui perd sa tête, qui dans son ébranlement, frappe et forge sa fureur lorsque le sol se dérobe sous ses pieds.

L'ébranlement du volcan se glisse également au cœur de la lecture. Dans son introduction à l'édition de *Documents*, Bernard Noël écrit : « On ne peut guère lire Bataille sans être mis hors de soi, et l'étrange est que cela recommence à chaque lecture, comme si nous n'avions rien appris. » N'est-ce pas là le même mouvement qui, après une éruption, conduit une population à s'installer à nouveau au pied d'un volcan ? N'y a-t-il pas là un oubli similaire, un continuuel désapprentissage lorsque nous entrons dans la nuit du non-savoir ? En même temps, il s'agit d'un mouvement profond de la vie qui reprend racine sur un sol instable mais riche. Ainsi s'éclaire le besoin de revenir et de relire Bataille dans un moment qui nous incite à nous perdre, et telle est la ligne que nous avons cherché à suivre en rassemblant les textes pour ce dossier : présenter des moments saillants de cette mise hors de soi. De même qu'il n'est pas aisé de prendre la température d'un volcan, nous ne cherchons pas à prendre la mesure de la démesure, mais à évoquer une ampleur de la pensée volcanique. En entrant dans la nuit de Bataille, cette ampleur nous permet de réfléchir au titre du livre d'Annie Le Brun, *On n'enchaîne pas les volcans*<sup>3</sup>. De fait, si ceux-ci ne cherchent qu'à se déchaîner, la seule promesse qu'ils tiennent est celle d'une nouvelle éruption. Parler de volcan est toujours une affaire d'échelle, comme le rappelle Georges Bataille dans *Les Mangeurs d'étoiles* : « Mais s'il n'est pas possible d'accommoder un astre à la petitesse humaine, il est loisible à l'homme de s'en servir pour briser ses misérables limites. »<sup>4</sup>

Après la lecture, il convient de se tourner vers l'écriture de Bataille pour évoquer une dernière figure du volcan, dont le profil mythique accompagne la pensée de l'auteur depuis ses débuts et traverse l'œuvre jusque dans

2. Georges Bataille, *Le Coupable*, in *Œuvres complètes*, t. V, Gallimard, 1973, p. 500-501.

3. Annie Le Brun, *On n'enchaîne pas les volcans*, Gallimard, 2006.

4. Georges Bataille, *Œuvres complètes*, t. I, Gallimard, 1970, p. 567.



*Les Larmes d'Éros* — un des derniers textes sur lequel il avait beaucoup peiné à la fin de sa vie. L'écriture le mène jusqu'à l'épuisement. Il revient sur les dossiers iconographiques qui ont accompagné ses livres pour les montrer dans un dernier grand geste. Après avoir brossé un tableau qui va de Lascaux jusqu'à Manet, voici qu'il étend sa vue jusqu'au surréalisme et inclut les peintres qui ont été le plus proche de lui, ceux dont les dessins accompagnent ses textes : Masson, Bellmer, Klossowski et son frère Balthus. Et puis, la mort est survenue trop tôt pour écrire sur la peinture de Francis Bacon, mais il ajoute une reproduction de l'une de ses œuvres dans son volume. C'est son ami Michel Leiris qui se chargera d'évoquer la brutalité de sa peinture, avant de croiser Oreste et Don Juan dans des portraits de face et de profil et de montrer comment les peintures de carcasses et de corridas sont des préfigurations du thème de l'abattoir.

Pourtant, *Les Larmes d'Éros* ne devait pas parler uniquement de peinture. Un feuillet du livre montre une écriture emportée, fragmentaire. Elle arrive à peine à s'accrocher à ce qu'elle veut dire. Elle avance sur un sol instable, un terrain volcanique. Un feuillet du manuscrit<sup>5</sup> montre le cœur de cette écriture, son magma en pleine métamorphose, prêt à éclater. Georges Bataille écrit comme un volcan. Ou plutôt, à travers son écriture, il est un volcan. Fureur et tremblement. Voici ce que suggère la note qui accompagnait ce feuillet d'écriture lors d'une exposition à la BnF : « Véritable capharnaüm, la page est ici le lieu d'une accumulation vertigineuse de références à des artistes, à des œuvres ou à des mythes, cherchant leur chemin dans le magma de ce qui pourrait bien ressembler à une éruption volcanique ». Traçage détonnant en couches d'écriture, comme une lave en fusion venant recouvrir les noms de peintres et d'écrivains. Une telle page suggère-t-elle que ce dernier ouvrage aurait dû mêler les noms de Brontë, Proust, Joyce à ceux de Blake, Van Gogh ou Bosch ? Ce feuillet fonctionne comme une coulée de lave, une sédimentation en plusieurs couches des noms et références livresques, où Alice au Pays des merveilles côtoie Angèle de Foligno, où Sade côtoie la Bible et Dürer un poteau Kwakiutl, tandis qu'au milieu de la page nous lisons ces mots curieux : « Le centre de l'Etna ». Voici donc comment le volcan nous mène au centre de l'écriture de Georges Bataille, en son point névralgique où l'on abandonne l'infini du ciel pour les labyrinthes souterrains de la Terre.

Stéphane MASSONET

---

5. Voir reproduction ci-contre.